

fancy selfies

autodérision,
troubles
& dévoilements



12 rue Lamoricière, 44100 Nantes
Ouvert du mardi au samedi, 15h - 19h

CHECHU ÁLAVA, YANA BACHYNSKA,
ÉMILIE BROUT & MAXIME MARION,
SOLENNIE CHAPELLE, NINA CHILDRESS,
YANNICK GANSEMAN, LÉANN KERRIEN,
JACQUES LIZÈNE, JULIEN MEERT,
CAMILLE PICQUOT, MOLLY SODA,
APOLONIA SOKOL, PIERRICK SORIN
ET ANDY WARHOL



16.06 →
9.09.23

ZOO
GALERIE

Zoo galerie bénéficie du soutien de la Ville de Nantes, de la Région des Pays de la Loire, du Conseil Départemental de Loire Atlantique et du Ministère de la Culture (Drao des Pays de la Loire).



ZOO GALERIE, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Fondé en 1989 à Nantes par un collectif d'artistes, critiques, architectes, enseignants et étudiants, Zoo galerie est dédié à l'émergence d'artistes français et étrangers. Offrant son espace aux premières expositions personnelles de jeunes artistes, elle est aussi à l'initiative d'expositions collectives, de collaborations avec des institutions internationales et de colloques.

En 2022, Zoo galerie devient centre d'art contemporain en s'installant dans son nouvel espace au 12 rue Lamoricière, Nantes.

Outre ses activités artistiques, une micro-librairie est ouverte afin d'y proposer une sélection d'ouvrages de référence dans les champs de l'art contemporain, l'esthétique, la poésie, les nouvelles écritures.

Zoo galerie valorise ainsi sa propre ligne éditoriale avec sa maison d'édition Zéro2 éditions et sa revue O2 trimestrielle gratuite et bilingue consacrée à l'actualité de l'art contemporain qui a fêté en 2022 ses 25 ans d'existence avec son 100e numéro.

Zoo galerie, sous la direction de Patrice Joly son directeur et rédacteur en chef de la revue O2, poursuit sa politique de prospection en direction de l'émergence internationale.



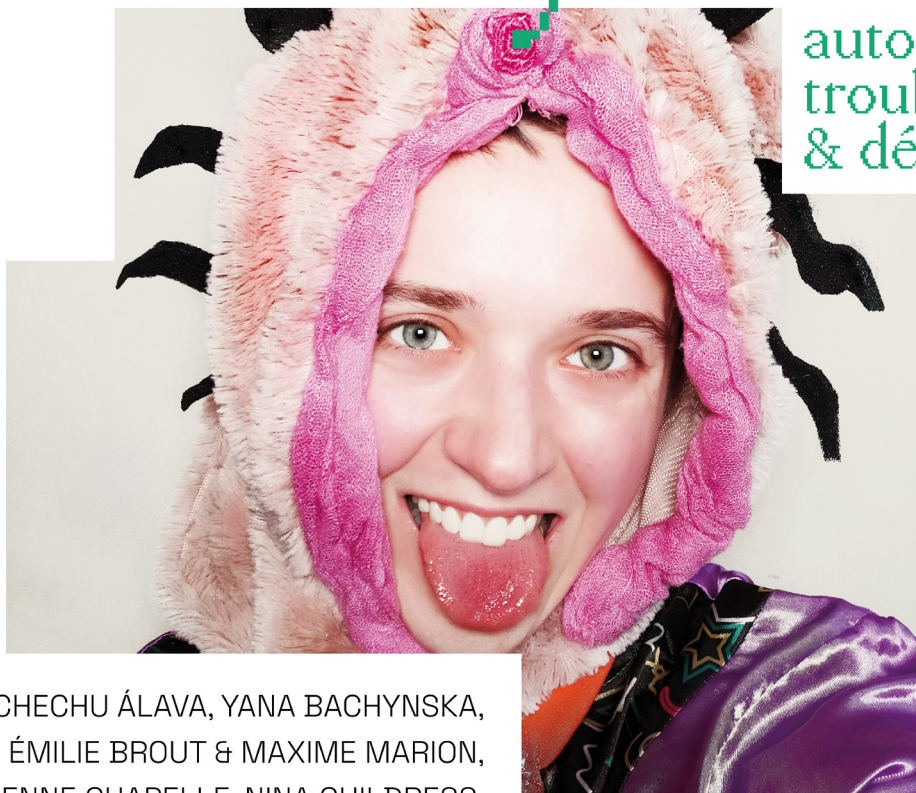
Vitrine du centre d'art Zoo Galerie occupée par l'œuvre « Même pas peur » de Tania Mouraud, exposition Pionnières, 2022.



Vue intérieure de l'espace Zoo galerie : la micro-librairie avec des ouvrages des éditions Zéro2.

fancy selfies

autodérision,
troubles
& dévoilements



12 rue Lamoricière, 44100 Nantes
Ouvert du mardi au samedi, 14H – 19H

CHECHU ÁLAVA, YANA BACHYNSKA,
ÉMILIE BROUT & MAXIME MARION,
SOLENE CHAPPELLE, NINA CHILDRESS,
YANNICK GANSEMAN, LÉANN KERRIEN,
JACQUES LIZÈNE, JULIEN MEERT,
CAMILLE PICQUOT, MOLLY SODA,
APOLONIA SOKOL, PIERRICK SORIN
ET ANDY WARHOL



© Images Yana Bachynska, Self-portrait as a vulva, 2020.



16.06 →
9.09.23

ZOO
GALERIE

Zoo galerie bénéficie du soutien de la Ville de Nantes, de la Région des Pays de la Loire, du Conseil Départemental de Loire Atlantique et du Ministère de la Culture (Drac des Pays de la Loire).

16.06 → 09.09.2023 / VERNISSAGE JEUDI 15 JUIN DÈS 18H00

FANCY SELFIES

AUTODÉRISION, TROUBLES & DÉVOILEMENTS

UNE exposition collective avec Cherehu Álava, Yana Vashynska, Émilie Brout & Maxime Marion, Solenne Chapelle, Nina Childress, Yanniick Ganseman, Léann Kerrien, Jacques Lizène, Julien Meert, Camille Pirquot, Molly Soda, Apollonia Sokol, Pierrick Sorin et Andy Warhol.

Commissariat & texte : Patrice Joly

Dans sa célèbre et dense introduction à *Les mots et les choses*, Michel Foucault fait l'analyse des *Ménines*, un tableau extraordinairement complexe à l'intérieur duquel émerge la figure de Diego Vélasquez, qui, avant d'être le peintre officiel de la royauté espagnole, fut un des plus grands portraitistes de son siècle. Si ce tableau a été commenté maintes fois au cours de l'histoire et le demeure encore aujourd'hui, c'est entre autres parce que son auteur y apparaît en pied, plus conséquemment que ses commanditaires, à savoir les époux royaux. Cette œuvre remarquable à bien des égards, marque une rupture fondamentale avec la peinture officielle de son siècle en ce qu'elle inscrit la présence de l'artiste au même titre que le couple royal, et quand bien même il apparaît au travers d'une construction fouillée, il établit d'une certaine manière la fin d'une époque où seuls les « sujets » autorisés de la représentation étaient ceux appartenant à l'aristocratie, le peintre n'étant considéré jusqu'alors que comme un simple exécutant.

Depuis cette étape fondatrice, la place de l'autoportrait a profondément évolué, l'intention qui pousse un artiste à le réaliser n'a plus rien à voir avec celle qui pouvait prévaloir en ce XVIIe siècle où s'affirmait la figure du sujet moderne. L'autoportrait a suivi l'évolution et les révolutions de l'Histoire sans jamais disparaître. Les enjeux se sont déplacés d'un désir d'émancipation vers une exploration identitaire. Par ailleurs, l'autoportrait a aussi conquis d'autres disciplines au fur et à mesure que la peinture n'était plus le seul support à pouvoir répondre à ce désir de se représenter. La photographie lui emboîta le pas, puis la vidéo.

De nos jours, l'autoportrait est devenu une pratique presque banalisée qui ne met plus en danger l'existence de son auteur si ce n'est via l'atteinte à une « image » doublement exposée, à la fois au regard du critique d'art, mais également à la scrutation du psychologue.

Si l'artiste n'encourt plus les foudres de la censure royale et de la répression qui s'ensuit, le « danger » pour l'artiste est d'un tout autre ordre, il s'est déplacé du côté du dévoilement de l'intime, de l'exposition d'un moi complexe qui s'accompagne de la volonté d'exprimer une position sociétale ou politique forte : ainsi les autoportraits démembrés de Cindy Sherman, en même temps qu'ils mettent en scène une fragmentation de l'identité, dénoncent l'objectivation consumériste de la femme américaine et son cantonnement au rôle de ménagère ; quand Andy Warhol se travestit devant l'objectif de son Polaroid, c'est à une vraie profession de foi qu'il se livre. Pour ces deux grands artistes qui ont marqué la fin du XXe siècle, l'autoportrait est une forme inégalable servant à affirmer des positions puissantes sur une société dont ils cherchent à en briser les tabous.

Si les gestes des jeunes artistes ont un peu perdu de cette puissance expressive qui animait l'autoportrait de ces grands prédécesseurs, ils n'en demeurent pas moins un théâtre où se joue autre chose qu'un seul positionnement esthétique : dans les autoportraits de Camille Picquot, les traits se floutent et la perception du visage et de la silhouette de l'artiste se perd dans le paysage urbain qui l'entoure, manière d'évoquer l'inscription d'une silhouette dans le chaos et les flux de la métropole qui agissent en retour sur une identité réceptive à toutes les porosités de la grande ville.

Avec Nina Childress, l'autoportrait est clairement du côté de l'autodérision : quand elle se peint avec une petite culotte qui lui enveloppe le visage, c'est une manière de dédramatiser la tension symbolique qui enveloppe l'autoportrait en déjouant les attendus qui le frappent, c'est aussi une façon de briser l'érotisation perpétuelle de la femme en révélant les sous-entendus de la représentation. Quand Jacques Lizène se photographie avec une mèche démesurée qui fait inévitablement penser à Tintin, il fait un clin d'œil malicieux à la figure du héros belge de la bande dessinée qu'il se charge de faire tomber de son piédestal héroïque en le ridiculisant gentiment. Quant à Pierrick Sorin, le film où il apparaît bardé de tous les atours stéréotypés de la femme fatale et aguicheuse en prononçant un « c'est mignon tout ça » à son endroit nous place dans la position d'un voyeurisme troublé par le spectacle d'une impossible identification de genre doublée d'un narcissisme tellement extrémisé qu'il en devient terriblement gênant pour le spectateur.

Mais l'autoportrait n'a rien perdu de sa charge combattante, nonobstant sa relative banalisation : lorsqu'une Chechu Alava se réapproprie les portraits de jeunes femmes d'un Balthus en y inscrivant son propre visage, lorsque Apolonia Sokol se portraitise nue en affichant clairement les traces de la césarienne qu'elle a subie, c'est encore pour dénoncer une exploitation récurrente de l'image d'une femme surérotisée par des bataillons de peintres masculins tout au long du XIXe et du XXe siècle, lorsque Léann Kerrien, dans le sillage d'une Nan Goldin, se met littéralement à nu en exposant l'ambiguïté d'une jeunesse prise dans les affres de la dépendance, il s'agit encore d'afficher une volonté d'émancipation. En regard de ces postures affirmatives, l'autoportrait à l'enfant de Yannick Ganseman apparaît comme un geste à

contre-courant d'une tradition historique de la peinture religieuse et de la représentation de la vierge à l'enfant qui redonne à la paternité de nouveaux habits, ceux, rares de la tendresse et de la fragilité. L'autoportrait demeure bien le lieu où s'expriment les tensions et les rébellions qui agitent la société contemporaine et dont l'artiste se fait le promoteur : dans les animations en forme d'autoportraits de Julien Meert, c'est un univers radicalement désenchanté qui apparaît, celui d'un artiste en proie à des tourments existentiels pour lesquels leur exposition publique a peut-être des vertus thérapeutiques. Dans les autoportraits vidéo d'Émilie Brout et Maxime Marion, le duo apparaît au milieu d'un univers domestique aseptisé régi par la technologie numérique, les objets connectés et les écrans, nous faisant toucher du doigt un avenir dystopique où les déplacements semblent calqués sur le rythme des machines et les émotions neutralisées au profit d'une efficacité maximum. Solenne Chapelle, quant à elle, nous livre des autoportraits fragmentaires où elle apparaît empaquetée dans divers matériaux, plastique d'emballage ou nappe au crochet, évoquant la marchandisation du corps de la femme, semblant cependant jouer avec les poncifs de cette instrumentalisation. Pour Yan Bachynski/Yana Bachynska, artiste ukrainien-ne non binaire réfugié-e en Allemagne, l'autoportrait est plus qu'une simple posture, il est l'affirmation glorieuse d'une démarche identitaire à haut risque.

Avec l'avènement de l'ère numérique, de la possession généralisée de smartphone et de l'accès à internet qui caractérisent notre époque, l'autoportrait s'est a priori démocratisé, permettant à tout un chacun de devenir un artiste. Mais cliquer sur son smartphone en un geste quasi réflexe ne veut pas dire qu'on le soit devenu. Autant il entre dans l'autoportrait fait par un artiste, quel que soit le médium qu'il emploie, une charge émotive, esthétique et politique intense, autant faire un selfie apparaît comme un geste bénin, grenade esthétique à blanc qui relève plus d'un consumérisme ambiant vite obsolète lorsque l'album de photos relevait encore de l'archive familiale à fort gradient mémoriel. En revanche, à l'instar d'une Molly Soda ou d'une Amalia Ulman, de nombreux artistes ont investi l'outil internet pour déployer de manière souvent performative des autoportraits au long cours qui s'apparentent plus à des journaux intimes que l'on découvre dans la durée.

Avec *Fancy selfies, autodérision, troubles et dévoilements*, Zoo galerie propose une nouvelle perspective dans laquelle l'artiste revient à une position plus modeste, débarrassé de la nécessité de prouver sa qualité de sujet, mais en prise avec de nouvelles problématiques existentielles, féministes, identitaires qu'il aborde sous le mode de l'humour et de l'autodérision. Les situations évoquées par ces autoportraits d'artistes n'en demeurent pas moins chargées d'implications sociales et sociétales fortes, bien qu'elles ne soient pas comparables aux enjeux convoqués par *Les Ménézies* à son époque. *Fancy selfies*, à travers la mise en lumière d'une pratique artistique qui n'a jamais cessé de se réinventer, se propose d'interroger la place de l'artiste dans une société où la sur-circulation de l'image de soi via les outils numériques oblitère les réflexions liées à l'affichage de sa propre apparence.

Les artistes

CHECHU
ÁLAVA

biographie →

Depuis plus de dix ans, Chechu Álava crée des portraits oniriques qui fusionnent sa passion pour l'histoire de l'art avec son intérêt pour les études de genre, tout en défiant et en questionnant le récit patriarcal.

L'œuvre de Chechu Álava a fait l'objet de nombreuses expositions : en 2020, le musée Thyssen Bornemisza (Madrid) lui a consacré une exposition personnelle (Rebeldes) ; ses œuvres ont également été exposées au Museu Fundacion Juan March (Palma de Majorque), au Musée Lazaro Galdiano (Madrid), au Musée Barjola (Gijon, Espagne), à l'Institut Cervantès (Rome), au Musée des Beaux-Arts de Castellón de la Plana (Castellón, Espagne), au Carré de Baudouin (Paris), à la Cité des Arts (Paris). Ils font partie d'importantes collections publiques : le Musée des Beaux-Arts des Asturies, le Ministère Espagnol de la Culture, le Siège du Gouvernement des Asturies, la Fondation DKV, mais aussi de nombreuses collections privées dans des pays comme la Colombie, le Mexique, l'Allemagne, le Portugal, les États-Unis, la France, le Royaume-Uni, l'Afrique du Sud, la Corée du Sud et l'Espagne.



Chechu Álava, *Ophélie*, 2019.
Huile sur toile, 33 x 41 cm. Courtesy galerie Xippas, Paris.

Les artistes

CHECHU ÁLAVA

↓ démarche
artistique

Ses peintures, habitées par des figures féminines, ressuscitent souvent le travail d'artistes et de poètes femmes négligées que Chechu Álava reconnaît comme des modèles inspirants - Suzanne Valadon, Sofonisba Anguissola, Anna Akhmatova, Lee Miller... Parfois, ses peintures « sauvent » des représentations féminines de l'ambiguïté du regard masculin, en les empruntant aux tableaux de maîtres anciens comme Botticelli, Manet, Balthus ou Cranach. Ces emprunts ne sont cependant presque jamais des citations directes. Ce sont plus souvent des réinventions et des reconstitutions, cousues ensemble, à la Frankenstein, à partir de multiples références.

Les peintures énigmatiques et brumeuses de Chechu Álava ont une dimension alchimique et oscillent entre sujet et objet, mondes extérieur et intérieur, inconscient et conscient.



Chechu Álava, *Virginal*, 2022.
Huile sur lin, 130 x 162 cm. Courtesy galerie Xippas, Paris.

Les artistes

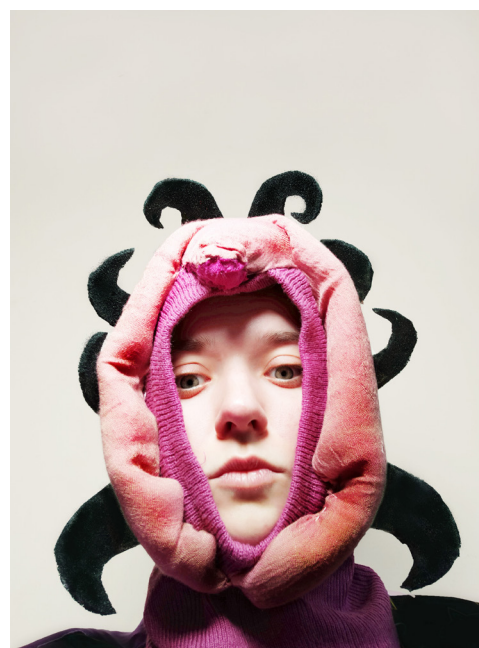
YANA BACHYNSKA / YAN BACHYNSKI biographie →

Originaire de Lviv, Yana Bachynska/Yan Bachynski est un·e artiste visuelle, commissaire d'exposition et réalisat·rice ukrainien·ne dont la pratique est centrée sur les grands récits queer.

Après la maîtrise en philosophie de l'Université Nationale Taras Shevchenko de Kiev en 2013, iel est diplômé·e de l'Académie des Beaux-Arts de Szczecin en Pologne en 2019.

Yana/Yan a également été cofondat·rice de l'ONG Art Platform et chercheur senior au musée d'histoire de Kyiv. Dans son travail plastique, iel utilise la méthode de l'induction, qui consiste à passer de l'expérience individuelle à l'expérience collective, en essayant d'atteindre la plénitude dans les contradictions.

En 2022, ses films ont été présentés au FIDMarseille en France, au Festival Ibrida delle Arti Intermediari en Italie, au Forum international de l'art vidéo à Dammam en Arabie Saoudite et bien d'autres. Sa pratique a été soutenue par de nombreux programmes d'allocations et de résidences comme la Cité Internationale des Arts à Paris en 2022, Gaude Polonia en Pologne en 2021, Coming out of Isolation 2.0, fondation IZOLYATSIA et ONG Kyiv Pride en Ukraine en 2020. En 2022, Yana Bachynska/Yan Bachynski est accueilli·e en résidence au FRAC des Pays de la Loire à Carquefou et son travail a été exposé à Zoo galerie dans le cadre de l'exposition collective Mental Geography.



Yana Bachynska / Yan Bachynski, *Self-portrait as a vulva*, 2020. Série photographique.

Les artistes

YANA
BACHYNSKA
/ YAN
BACHYNSKI

↓ démarche
artistique

Le travail artistique ne se termine jamais, ce qui signifie qu'il n'y a ni week-ends ni vacances. Il en va de même pour le matériel utilisé dans ce travail. Il coule de tous les côtés et, pour ne pas se noyer, il faut le reformuler, le digérer et le rendre avec gratitude au monde. Les formes que prendra ce matériau dépendent de l'optique de l'artiste. Dans mon cas, je remarque avant tout les dimensions sociales et politiques de la réalité.

Je fais partie de la communauté LGBT, j'ai connu la pauvreté et j'ai observé un changement dans les récits historiques locaux tout au long de ma vie. C'est la chose la plus importante et c'est ce que représente mon travail artistique. Ce sont des sujets difficiles. Et pour tous ceux qui s'en soucient, il est clair que la situation est mauvaise. Néanmoins, je refuse d'affirmer la tragédie dans ma pratique artistique, car cela conduit à une dé-

moralisation encore plus grande, à une perte totale de capacité de combat. L'option la plus efficace pour l'art politique est de créer une alternative à l'ordre existant, une nouvelle théorie pour une nouvelle pratique. Je ne sais pas si je réussis toujours. Peut-être que maintenant j'ai plus de pouvoir non pas en raison du point de vue théorique, mais en raison du point de vue émotionnel. Du point de vue de l'expérience, il ne s'agit pas non plus de tourner autour de la douleur, mais de voir l'autre côté du monde. Je choisis une tragi-comédie.

La disponibilité de mes œuvres est importante pour moi, c'est pourquoi je travaille de plus en plus avec la vidéo. L'art dans l'espace public est également important. Ces moyens per-

mettent à un artiste de se rapprocher un peu de ceux qui ne font pas partie de la communauté artistique d'élite. Il est étrange de faire de l'art engagé et de montrer son œuvre dans une galerie. En fait, à cause de l'élitisme, j'ai des pensées de quitter une partie ou la totalité du monde de l'art contemporain au profit de la culture de masse. Je veux avoir une connexion plus forte avec la pratique de ce que nous, en tant qu'artistes, théorisons.

Propos de l'artiste Yana Bachynska /
Yan Bachynski, avec la coopération de
Kateryna Rusetska, 2022.



Yana Bachynska / Yan Bachynski,
Self-portrait as a vulva, 2020.
Série photographique.

Les artistes

ÉMILIE
BROUT

&

MAXIME
MARION

biographie →

Émilie Brout & Maxime Marion (nées en 1984 & 1982, Française & Franco-Luxembourgeoise, vivent et travaillent à Paris) ont commencé leur collaboration à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Leur travail a intégré les collections du Centre Pompidou, de Fonds Régionaux d'Art Contemporain (Ile-de-France, Aquitaine, Poitou-Charentes, Franche-Comté) ou de la fondation François Schneider, et a notamment été diffusé au Palais de Tokyo, à la Gaîté Lyrique, à l'auditorium du Louvre et au BANFF Centre for Arts and Creativity. Il a également été présenté lors de la Triennale de la jeune création du Casino Luxembourg (2021), la 5th Moscow Biennale for Young Art (2016) et de nombreuses expositions collectives, dont au BPS22, Bruxelles ; Villa Arson, Nice (2022) ; Supercollider, Los Angeles ; Granit - Scène Nationale de Belfort (2021) ; Haus der Kulturen der Welt, Berlin ; Centre Culturel Canadien, Paris ; Centre d'art contemporain de Malakoff (2020) ; Prix Sciences Po pour l'art contemporain, Paris ; MAC VAL, Vitry-sur-Seine (2019) ; Redline Contemporary Art Center, Denver ; Maison Populaire de Montreuil (2018) ; Le Loft - Collection famille Servais, Bruxelles (2017) ; OCAT Shenzhen ; IAC Villeurbanne ; Carroll/Fletcher, Londres (2016) ; MAC Créteil ; Seongnam Art Center (2015).

Ils ont notamment bénéficié d'expositions personnelles à 22,48 m², Paris (2013, 2015, 2017, 2019, 2021) ; La Chaufferie, HEAR, Strasbourg ; Pori Art Museum (2019) ; Villa du Parc, Annemasse (2018) ; Steve Turner, Los Angeles (2017).



Émilie Brout & Maxime Marion, *A Truly Shared Love*, 2021.

Vidéo 4K, 28' (avec le soutien de la Fondation des Artistes, du CNC, du Fonds Magnétix et de la Villa du Parc).

Les artistes

ÉMILIE BROUT & MAXIME MARION

↓ démarche
artistique

La démarche développée par Émilie Brout & Maxime Marion s'articule largement autour de liens et de rencontres opérées entre archétypes issus de l'histoire de l'art (de la pré-Renaissance au cinéma) et de la culture visuelle contemporaine – notamment celle du web.

Cette pratique s'appuie sur un travail approfondi de recherche et d'iconographie venant nourrir des pièces à la fois critiques et émotionnelles, qui intègrent dans leurs modalités de production mêmes les spécificités économiques, politiques et sociales induites par les différents registres esthétiques qu'elles convoquent. Iels visent à inscrire de l'incarnation dans leurs champs d'intervention, et ce le plus souvent au moyen d'approches narratives ouvertes, non-linéaires et non-héroïques. Avec la vidéo comme médium de prédilection, iels cherchent à repousser les limites des formats manipulés, voire à en inventer de nouveaux.

Leurs pièces comportent ainsi souvent une dimension hybride, ambiguë, tant au niveau de leur contenu que de leur matérialité ou de leurs multiples contextes de réception : une mise en crise de l'image, provoquant une sensible dissonance entre puissance narrative et dévoilement perceptible des mécanismes de production en jeu.



Émilie Brout & Maxime Marion, *A Truly Shared Love*, 2021.

Vidéo 4K, 28' (avec le soutien de la Fondation des Artistes, du CNC, du Fonds Magnétix et de la Villa du Parc).

Les artistes

SOLENNE CHAPELLE

biographie
& démarche
artistique →

Le corps de Solenne Chapelle est son principal terrain d'expérimentations, elle y inscrit à même la peau ses angoisses tirées d'une enfance chaotique. La vidéo dans laquelle elle se met en scène de manière radicale énonce et dénonce l'hypocrisie systémique d'une société pas encore totalement débarrassée de ses vieilles habitudes patriarcales, la référence à la célèbre phrase de Molière « cachez ce sein que je ne saurais voir » inscrite au cours d'une vidéo performance fonctionne particulièrement bien, montrant que la chose ne date pas d'hier... Fraîchement diplômée de l'École des Beaux-Arts du Mans, son langage plastique est encore hésitant entre une dénonciation théâtralisée de la domination et une esthétisation de la fabrique des corps. Solenne Chapelle joue dans ses autoportraits photographiques de l'ambiguïté relative au voilement/dévoilement de son corps qu'elle empaquette de matériaux aux antipodes du glamour, entre plastique d'emballage et nappe en tricot, histoire de déjouer les attendus d'une marchandisation par trop banalisée.

Patrice Joly



Solenne Chapelle, *Le souffle et l'Histoire*, 2022.

Série photographique noir & blanc, impression numérique jet d'encre, 59 x 84 cm.

Les artistes

LÉANN KERRIEN

biographie
& démarche
artistique →

Léann Kerrien est étudiante aux Beaux-Arts TALM Le Mans. Le travail de Léann Kerrien est largement relié à un quotidien pour le moins tendu dont elle tire les motifs d'une production très éclectique, allant de sculptures à la symbolique marquée, à des autoportraits au crayon ou à l'acrylique sur des supports pareillement extraits de son quotidien comme ces sacs de patates ou d'engrais que l'on peut facilement se procurer dans l'environnement rural où elle habite. Ce dernier n'est pas pour autant plus préservé des addictions et autres affections délétères qui touchent une population jeune en mal de projection vers des avenir plus radieux. L'écoanxiété qui informe l'ensemble de son travail participe de ce sentiment d'impuissance envers des forces qui dépassent des volontés juvéniles et peut expliquer ces désirs d'évasion vers des paradis artificiels : la pièce *Oasis*,

composée d'une bouteille de la marque éponyme remplie de seringues usagées traduit bien les transformations d'un monde rural livré désormais aux mêmes problématiques sociales que la grande ville. Les œuvres de Léann Kerrien sont autant de plaidoyers pour un réenchantement général, autant de tentatives pour se libérer d'un fatalisme destructeur.

L'autoportrait fragmenté et duel que Léann Kerrien présente pour l'exposition *Fancy selfies, autodérision, troubles et dévoilements* expose crûment les montées et descentes d'une personnalité sensible percutée par les atteintes de plus en plus prégnantes à Gaïa. Il y a quelque chose d'une Nan Goldin dans cet ensemble de portraits qui alternent entre l'affichage de la plénitude et de la séduction du désastre.

Patrice Joly



Léann Kerrien, *L'Antonyme*, 2022.
Série photographies numériques,
15 x 21 cm et 30 x 21 cm.

Les artistes

NINA CHILDRESS

biographie →

Nina Childress est une artiste peintre née en 1961 à Pasadena, USA, vivant et travaillant à Paris. Issue de la scène punk alternative puis du collectif les Frères Ripoulin, elle n'a cessé de pratiquer la peinture depuis 1983. Alors qu'elle obtient un Master en Arts plastiques en 2006, elle décide de poursuivre sa recherche en peignant simultanément dans des styles différents. Offrant une revisite grinçante de l'histoire du portrait dans la culture populaire occidentale, sa peinture capte de plus en plus les clichés de représentations féminines. Pour certains tableaux, elle réalise plusieurs versions, oscillant entre perfectionnisme et « mal fait », entre réalisme et dessin caricatural : entre « Good » et « Bad ». En 2019-2020, Nina Childress commence à peindre à l'aide de pigments phosphorescents. Aujourd'hui, ses sujets se centrent davantage sur des portraits d'idoles féminines glamour du cinéma et de la chanson populaire, comme Sylvie Vartan, Kate Bush ou encore Hedy Lamarr. En 2020, Hedy Lamarr est également le modèle de sa première statue en bronze.

Récemment, une exposition personnelle lui a été consacrée à La-Chaux-de-Fond (2022). En 2021, Nina Childress est nommée Chevalier de la Légion d'Honneur pour son parcours au service de la culture. Une grande rétrospective lui a été dédiée, en décembre 2021 à Bordeaux au FRAC MÉCA Nouvelle-Aquitaine. À cette occasion, son catalogue raisonné, depuis son premier tableau peint en 1980 jusqu'à ceux de 2020, est publié accompagné d'une autobiographie écrite par Fabienne Radi. Depuis 2019, elle est cheffe d'atelier à l'École des Beaux-Arts de Paris.

Son travail est représenté par la galerie Nathalie Karg à New York et par la Galerie Art : Concept à Paris. Ses œuvres figurent dans les collections du Musée National d'Art Moderne, du Mamco de Genève, du Mac-Val, du Fond municipal d'art contemporain de la ville de Paris et de nombreux FRAC.



Nina Childress, *1134 - German Disco*, 2022.

Huile, pigments phosphorescents, poils de pinceau sur toile, 190 x 300 cm.

Les artistes

NINA CHILDRESS

↓ démarche
artistique

Les clichés qui m'intéressent sont avant tout ceux qui concernent la peinture elle-même et ce qui l'entoure, les cimaises, les empâtements, les touches, les couleurs... mais aussi les nus, les portraits. Ce sont des clichés qui viennent de l'histoire de la peinture. Je pars de là. Les clichés de la culture populaire viennent ensuite et répondent à la question de ce qu'on s'autorise à peindre. Il faut oser peindre n'importe quoi. J'ai grandi dans une famille où on tournait tout en dérision, l'ironie pour moi est naturelle. L'art bienveillant, qui relève d'un trop bon esprit et obéit à ce que tout le monde veut, ne m'intéresse pas du tout. L'art doit être méchant. [...]

Extrait de l'entretien avec Nina Childress par Vanessa Morisset, disponible sur le site de la revue 02 www.zerodeux.fr.



Nina Childress,
Autoportrait au slip 1, 2012.
Huile sur toile, 61 x 46 cm.
Collection privée, Paris.

Les artistes

YANNICK GANSEMAN

biographie →

En tant qu'artiste visuel, Yannick Ganseman (°1984, Leuven) a développé un style unique au cours des dernières décennies. Avec des scènes figuratives en bas-relief, il parvient à donner à des objets et situations apparemment banals de la vie quotidienne une présence enchantée, presque monumentale.

Au point de bascule entre la deuxième et la troisième dimension, entre la représentation et la présence, entre l'archaïque et le contemporain, des images modestes telles qu'une famille autour d'une table ou des scènes de la vie quotidienne prennent une présence indubitable qui saisit le spectateur.

Avec ces méditations pures et sensorielles sur notre monde quotidien, Ganseman suit les traces de célèbres prédécesseurs tels que Giacometti, Jean Brusselmans, Paula Modderson-Becker ou Raoul Dekeyser. Cependant, il le fait avec sa propre signature et en utilisant des techniques telles que la gravure sur bois, la sculpture isomo, le plâtre et la peinture. Le travail de Ganseman a rapidement attiré l'attention, ce qui lui a valu plusieurs expositions individuelles et collectives dans des galeries, des musées et des foires d'art tels que CC Strombeek (Bruxelles), Trampoline Gallery (Anvers), Awagami Factory (Tokushima, JP), Z33 (Hasselt), M HKA (Anvers), Art Brussels et Museum M (Louvain).



Ses œuvres font partie de plusieurs collections privées et ont été récemment acquises par la Communauté flamande par l'intermédiaire du Musée M de Louvain. Il a récemment été résident au EKWC à Oisterwijk et présente actuellement une exposition personnelle à La Centrale (Bruxelles).

Yannick Ganseman, *Zonder titel (sans titre)*, 2021.

Bas-relief, peinture à l'huile sur plâtre, monté sur PU et bois, 175 x 250 x 15 cm.

Courtesy Steven DeGroos.

Les artistes

YANNICK GANSEMAN

↓ démarche
artistique

L'autoportrait *Vader en dochter (Père et fille)* a été réalisé après la naissance de ma fille et peu de temps après un déménagement et plusieurs périodes de fermeture pendant l'année de la pandémie de coronavirus. Cela signifie que je n'ai pas vu beaucoup de gens, mais aussi que j'ai moins travaillé.

J'ai donc décidé de faire un autoportrait, même s'il était peut-être trop intime pour le public. Le faire était important pour moi et je pouvais toujours le jeter s'il n'était pas réussi. Ce n'est pas que je ne savais pas comment faire un autoportrait, mais c'est qu'ils échouaient toujours, et je voulais résoudre ce problème pour une fois.

Il est également toujours délicat et difficile de représenter sa propre famille, mais d'un autre côté, c'est ce que l'on connaît le mieux et ce qui nous est proche.

Yannick Ganselman



Yannick Ganselman,
Vader en dochter (Père et fille), 2021.
Bas-relief, peinture à l'huile sur plâtre,
64 x 42 cm. Courtesy Ruby Water / Steven
DeCroos.

Les artistes

JACQUES LIZÈNE

biographie →

Autoproclamé « petit-maître liégeois », Jacques Lizène (1946-2021) se définissant lui-même comme artiste de la médiocrité, prend en 1966 le parti de « l'art sans talent ». Depuis cette période, sa position délibérément iconoclaste sabote les emphases du grand art et, se situant délibérément du côté de la part maudite de la création qu'est la médiocrité, casse les postures autoritaires du jugement. Sa démarche, qu'il qualifia en 1965 d'art d'attitude, le conduit à utiliser tous les supports à la disposition de l'art moderne, body art, vidéo, installations, peinture, chansonnettes, non sans corrompre par l'absurde ou la dérision l'esprit et le potentiel de chacun de ces moyens, les faisant basculer dans le ratage ou dans la trivialité.

Pourtant après plus de quarante ans de cette obstination à explorer la banlieue de l'art, son œuvre radicale circonscrit un territoire absolument singulier où prime l'expression d'une liberté absolue et dont l'influence sur les générations suivantes ne cesse de croître. Jacques Lizène, soutenu sans faille depuis des années par des regardeurs aussi divers que Jean Yves Jouannais, Ben, Arnaud Labelle-Rojoux, Guy Scarpetta ou Harald Szeemann, rejoint par son attitude, la lignée des scandaleux qui des cyniques à Jarry, de Dada à Cravan ou Picabia, résistent à toutes les récupérations, déjouent les scénarios de la critique et les panthéons préfabriqués.



Jacques Lizène, *Petit maître à la fontaine de cheveux*, remake 1983.
Photographie N.B, rehaussée, 2011. Courtesy galerie Nadja Vilenne, Liège.

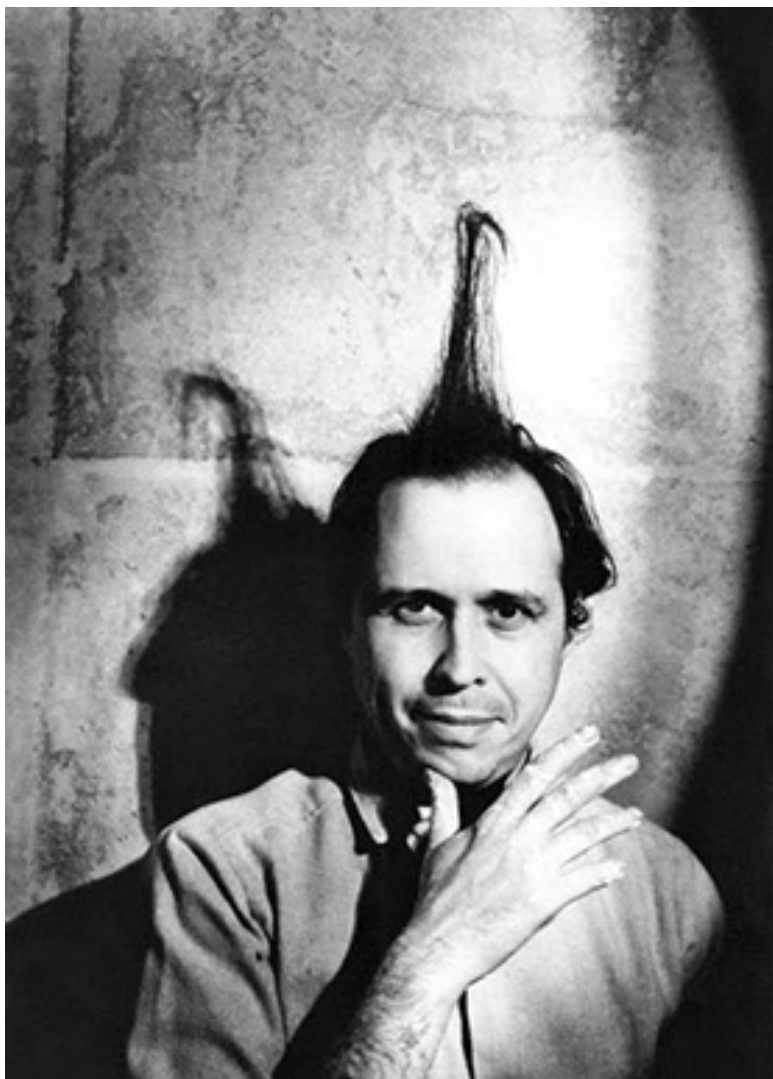
Les artistes

JACQUES LIZÈNE

↓ démarche
artistique

Jaillissement d'une pensée qui déborde, la fontaine de cheveux dressée sur la tête de Jacques Lizène, le « Petit Maître liégeois » comme il se nomme, rappelle le dispositif de la houppette des clowns Auguste qui leur permet de faire jaillir un jet d'eau au sommet de leur crâne. *La fontaine de cheveux* est le signe d'un excès de sens, d'une outrance manifeste, le jaillissement incessant de la turbulence.

L'idiotie a cette passion d'une projection au sommet, ici gerbe capillaire, que longtemps l'on a percé pour en extraire la folie dans l'imagerie populaire, sous la forme d'un entonnoir. La houppe rappelle également celle des bouffons rituels d'Amérique du Nord, connexion avec le souffle du Grand Esprit.



Jacques Lizène,
Petit maître à la fontaine de cheveux, 1980
(photo de Pierre Houman). Photographie
N.B, tirage numérique, 110 x 90 cm. Ed 5/5
et photographie N.B, tirage numérique ma-
rouflée sur toile et aluminium, 50 x 60 cm.
Ed 10/10. Courtesy galerie Nadja Vilenne,
Liège.

Les artistes

JULIEN MEERT

biographie →

Julien Meert (né en 1983, vit et travaille à Bruxelles) s'intéresse dans son travail aux modalités d'apparition de l'image, du motif, de la forme. Peindre est une technique et la peinture un médium qui lui permettent de matérialiser un principe d'allusion, de jouer sur l'ambiguïté du visible. Dans cette confusion du référent propre, abstraction pure ou figure, anthropomorphismes, visages ou personnages hybrident leurs informations pour mettre à l'œuvre un équilibre des pleins et des vides, présence et disparition. L'espace suggestif du tableau, dans le flou de la spécificité, laisse alors apparaître le générique, le visage type, le modèle.

Diplômé de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles en 2003, et d'un master de l'ENSAV-La Cambre, Bruxelles en 2009. Régulièrement exposé à Bruxelles et plus largement en Belgique, Julien Meert participe ici, pour la première fois à une exposition de groupe en France, et vient de réaliser une première exposition personnelle chez Balice Hertling à New York.

Ses portraits semblent figés dans un état de suspension. Dans un premier temps, ils peuvent paraître intimidants par la fixité de leurs regards, puis comme par effet de miroir, nous refléter une palette d'émotions communes.



Julien Meert, *Mes Amis*, 2022.

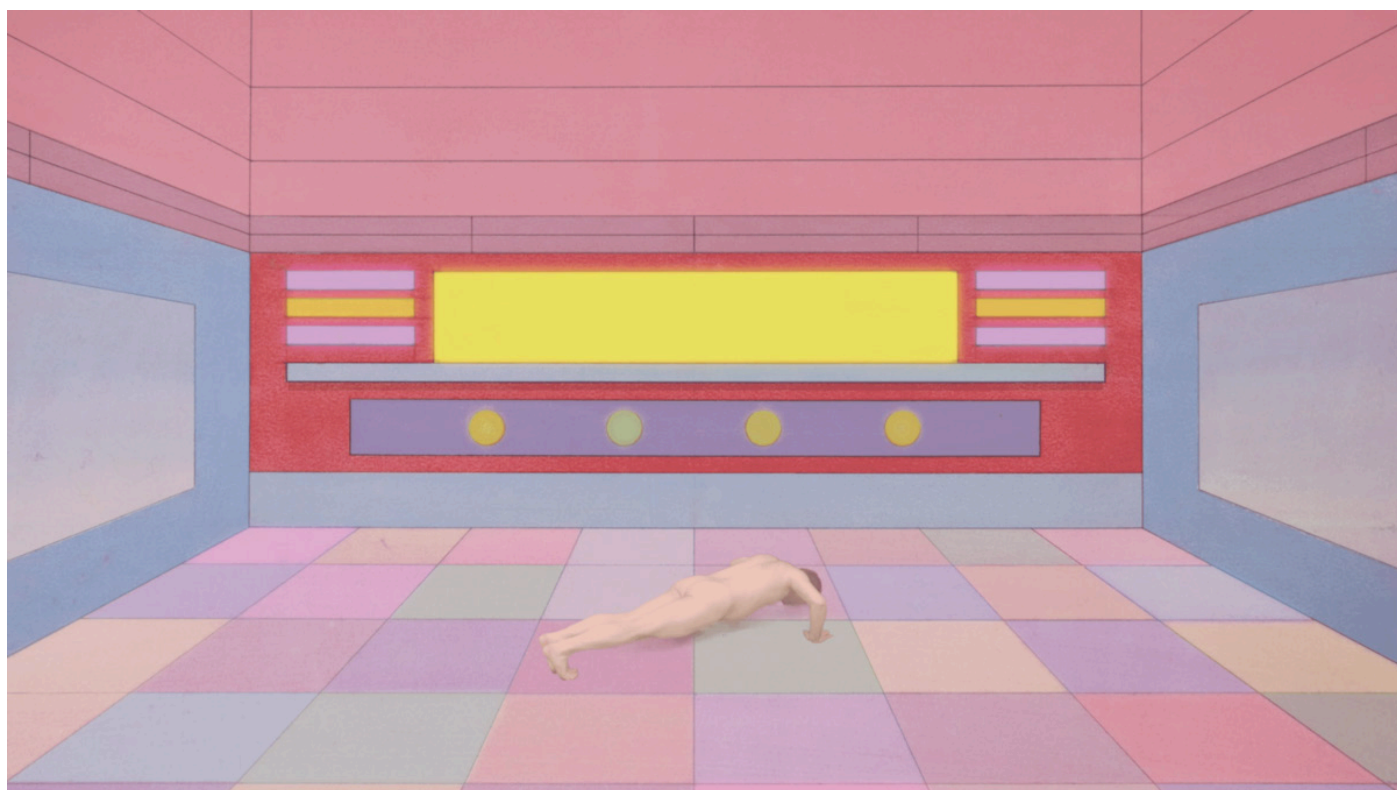
Acrylique, pastel et crayon sur toile, 220 x 170 cm. Courtesy de l'artiste et de la galerie Sorry We're Closed, Bruxelles.

Les artistes

JULIEN MEERT

↓ démarche artistique

L'œuvre picturale de Julien Meert est à la fois (hyper) figurative et radicalement désincarnée. Dans ses œuvres, on rencontre des visages et des corps qui émergent du milieu de fonds vivement colorés. Mais les corps sont réduits à des silhouettes lisses et stylisées, et les visages à des traits vagues ou à quelques signes, grossièrement esquissés comme autant de mannequins et de masques qui tendent vers l'abstraction. Les regards restent, avec des yeux vides ou sauvages - le point pivot sur lequel l'action picturale repose - parfois réduits au minimum, parfois animés par une vie abstraite et quasi-autonome. Plus le visage est défini, plus le fond est réduit à la platitude, plus le visage est simplifié, plus les événements picturaux commencent à se multiplier. Julien Meert utilise librement tous les vocabulaires formels qu'il rencontre. Il cite, parmi de nombreuses sources, Brusselmans et le graffiti des années 1970, Sigmar Polke et Marisa Merz. De l'intersection entre le dynamisme contemporain des outils du street art (peinture en spray et stylisation graphique) et la richesse d'une histoire de l'art dans le domaine public naît une nouvelle langue qui, malgré l'extrême classicisme du sujet qu'elle aborde, ne pourrait appartenir à aucune autre époque que celle d'aujourd'hui.



Julien Meert, *The Opening*, 2019.
Vidéo 5'00. Courtesy de l'artiste et de la galerie Sorry We're Closed, Bruxelles.

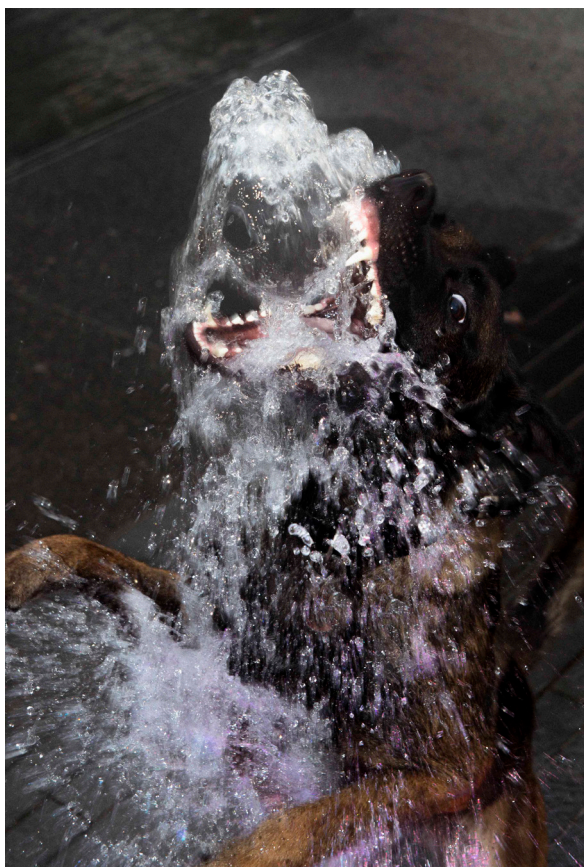
Les artistes

CAMILLE PICQUOT

biographie →

Camille Picquot, née en 1990 en France, vit à Bruxelles et travaille sur la photographie, le film et le texte.

Elle a étudié les Beaux-Arts à La Cambre à Bruxelles et est diplômée de la KASK à Gand. Son travail a été exposé au WIELS, au Musée de la Photographie FOMU (Anvers), De Brakke Grond (Amsterdam), Marres (Maastricht), entre autres, et a fait l'objet d'une publication monographique chez APE (Art Paper Editions). Son premier film *Hollow Hours* a reçu une Wildcard du Fonds audiovisuel flamand et son dernier film *Cao Banga* été sélectionné au Festival international du film (IFFR) de Rotterdam.



Camille Picquot, *Ardzur*, 2022.

Tirage pigmentaire sur papier archivable, 49 x 73 cm.



Camille Picquot, *Course*, 2022.

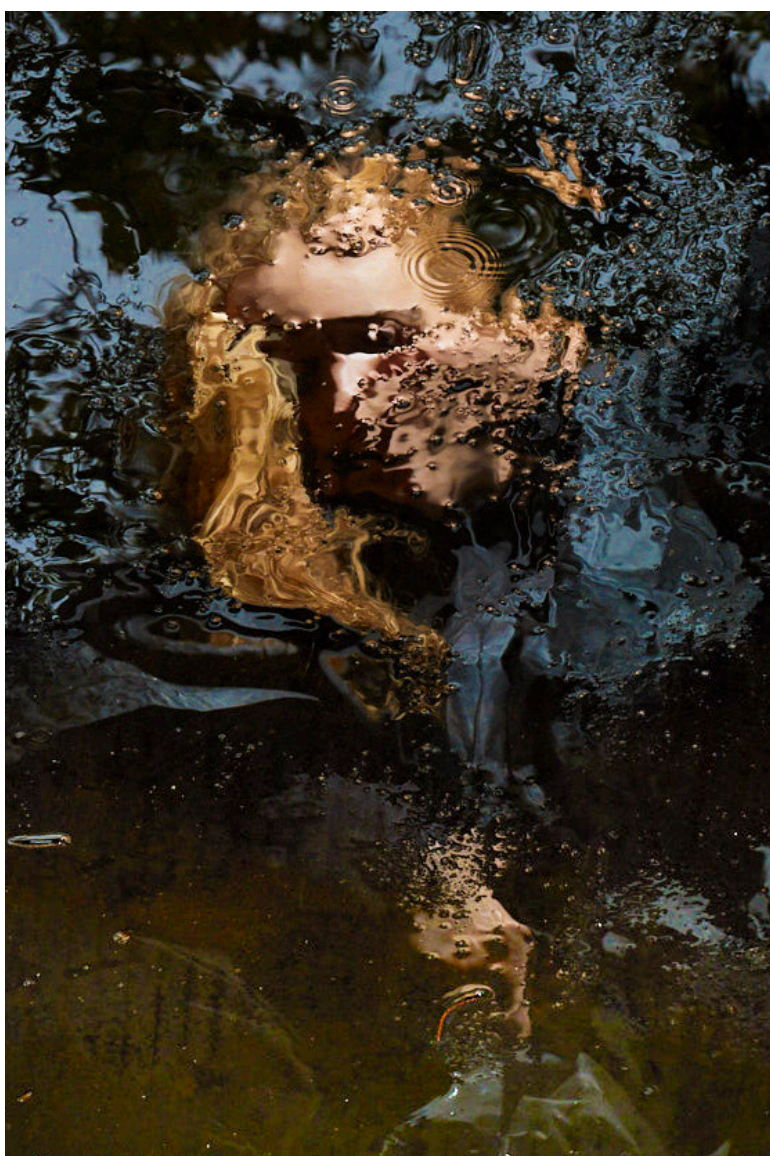
Tirage pigmentaire sur papier archivable, 110 x 73 cm.

Les artistes

CAMILLE
PICQUOT

↓ démarche
artistique

La réalité peut être considérée comme une fiction un peu plus ancrée que les autres. Ici – par le biais de la photographie, de la vidéo et de l'écriture – elle l'est. Les images qui en résultent, qu'elles soient fabriquées ou prises sur le vif, entendent jouer de la dialectique des contraires, et la frontière entre attirant et hostile n'est plus tout à fait nette. L'ordre établi bat de l'aile, la norme est soupesée. C'est la tentative toujours renouvelée de restituer la densité du réel à l'écran de l'esprit humain, grâce au récit, ou à la mise en scène. C'est aussi une proposition, celle de prendre le pouls de l'époque en la regardant de biais, en confrontant nos mythes quotidiens à de nouvelles histoires.



Camille Picquot,
Autoportrait, tryptique / premier volet,
2023.

Tirage pigmentaire sur papier archi-
valable, 120 x 80 cm. Production Zoo galerie.

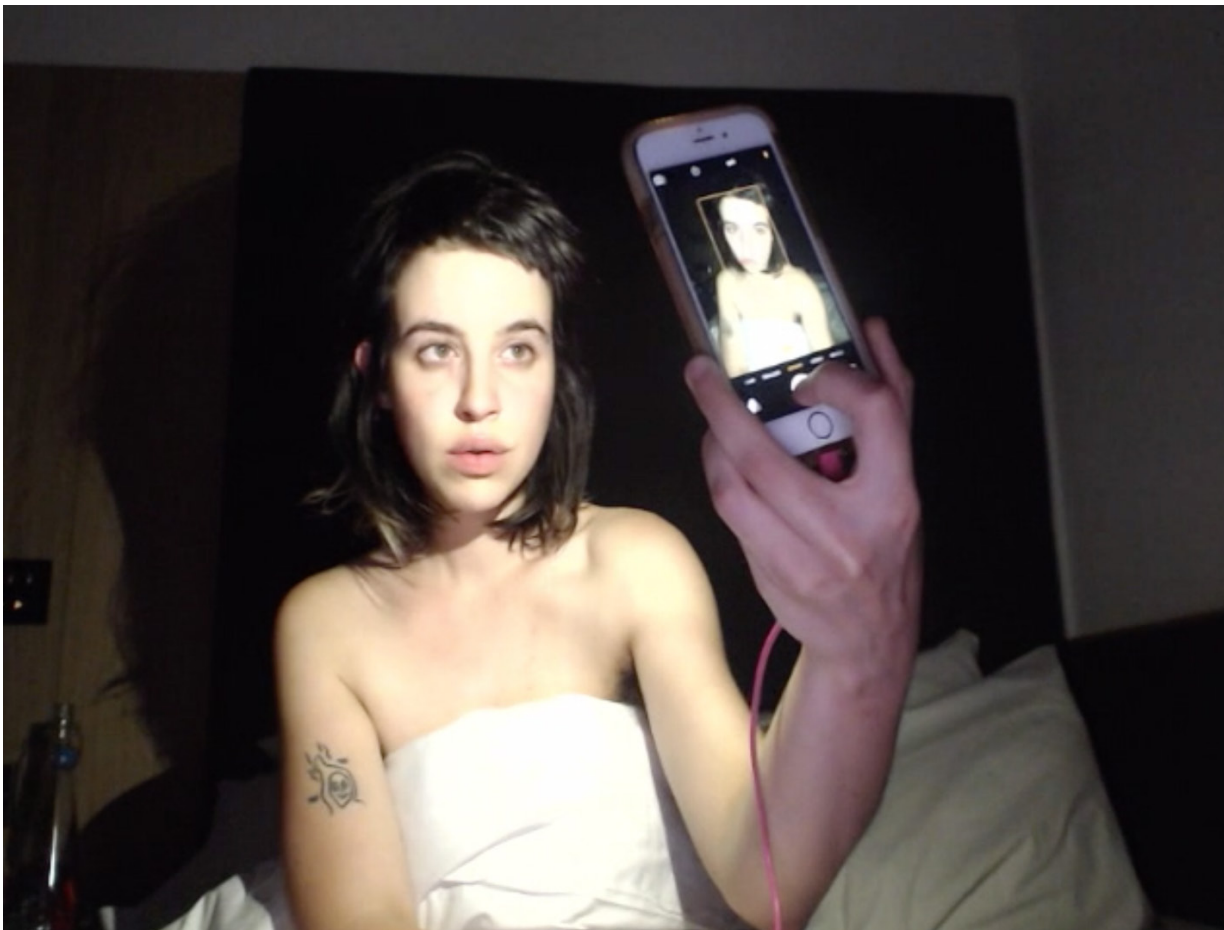
Les artistes

MOLLY
SODA

biographie →

Molly Soda est née en 1989 à San Juan, Porto Rico et vit actuellement à New York. Presque la totalité du travail de l'artiste vit en ligne : Molly Soda utilise une variété de réseaux sociaux pour héberger son travail, permettant à ses projets d'évoluer et d'interagir avec les plateformes elles-mêmes. Soda réalise des vidéos, installations, et des œuvres interactives basées sur le web qui touchent aux concepts de la performance de soi, de la mémoire, de ses propres désirs et de la culture de consommation.

Récemment, le travail de Molly Soda a été présenté lors de deux expositions personnelles : *You Got This*, Jack Barrett, New York (2020) et *Me and My Gurls*, Annka Kultys, Londres (2018) ; et parmi plusieurs expositions collectives telles que *I'll Be Your Mirror : Art and the Digital Screen*, The Modern Art Museum Fort Worth, Texas (2023) ; *Everything Is Common*, Artists Space, New York, (2022) ; *BODY ECSTATIC BODY ECLECTIC BODY ECCENTRIC*, ULAY Foundation, Slovenia (2021) et *Eye to I: Self Portraits from now 1900 to Today*, National Portrait Gallery, D.C. (2018).



Molly Soda, *Who's sorry now ?*, 2017. Vidéo 2'54.

Les artistes

MOLLY SODA

↓ démarche
artistique

« Depuis une quinzaine d'années – ce qui en fait une véritable archive vivante du web – Molly Soda se filme en train de chanter devant sa webcam, pleurer après une rupture, vous fait son astrologie personnelle ou la liste de ses gifs animés préférés quand elle ne propose pas un tutoriel de maquillage. On a pu voir celle qui fut l'une des représentantes du mouvement Seapunk évoluer physiquement, changer de look, exprimer ses angoisses ou présenter son rat de compagnie. Mais au-delà de ce qui compose l'autobiographie sans fin de Molly Soda et la poétique de ses monologues, le dispositif frontal de la caméra est le cadre pictural dans lequel elle développe une relation esthétique, émotionnelle et identitaire qui diffère très strictement de la performance de Jennifer Ringley dans les années 2000 avec Jennicam.org, qui se filmait en continu dans sa chambre. Quand Ringley se filmait comme en cinéma direct mais sans intention artistique autre que l'expérience de la visibilité permanente, apparaissaient les premiers shows de télé-réalité. Molly Soda est certes un camgirl, mais héritière de Sophie Calle. [...] »

Extrait du texte de Magali Nachtergaeel publié le 04.06.2018 sur ArtPress dans le cadre de l'exposition *Me & my gurls* à la Annka Kultis Gallery, Londres, 2018.



Molly Soda, *Me and my gurls*, 2018. Vidéo 4'44.

Les artistes

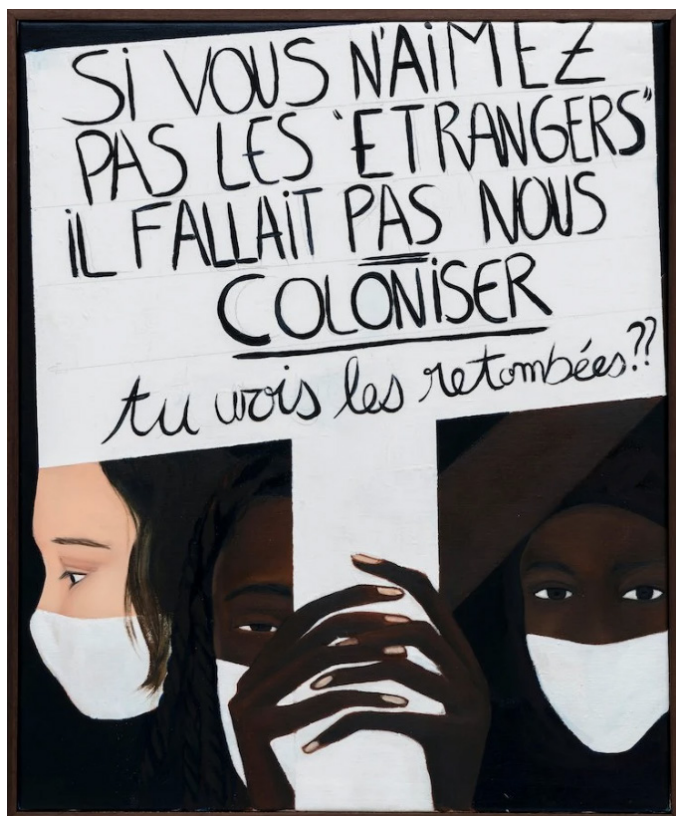
APOLONIA SOKOL

biographie →

Apolonia Sokol (née en 1988, Paris) vit et travaille à Paris, France. Peintre figurative française d'origine danoise et polonaise, Sokol est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2015 et s'installe d'abord à New York où elle travaille dans l'atelier de Dan Colen, puis à Los Angeles où elle fonde une communauté d'artistes afin d'échanger autour de la peinture figurative.

Sa dernière exposition personnelle « Entre tes yeux et les images que j'y vois » s'est tenue à la Fondation Pernod Ricard (Paris, 2022), précédée de « You Better Paint Me* » et « I Had Trouble Sleeping, Mais elle a dit qu'elle m'aimait... » à THE PILL (Istanbul, 2022 & 2018) ; « Attic », une présentation en duo avec Walker Evans, Sebastien Ricou (Bruxelles, 2016) et « Process Is Desire », witcher projects (Los Angeles, 2016). Son travail a été exposé dans plusieurs expositions collectives telles que « Immortelle », MO.CO Panacée (Montpellier, 2023) ; « L'ami·e modèle » (Commande Fondation Yvon Lambert), Viva Villa, MUCEM (Marseille, 2022) ; « Women Painting Women », Musée d'art moderne de Fort Worth (Texas, 2022) ; « Women and Change », ARKEN Museum for Modern Art (Copenhague, 2022) ; « She - Classicità », Institut Polana (Varsovie, 2021) ; « Morceau de conversation | Partie VII Vers la Narragone », Fondazione Memmo, (Rome, 2021) ; « ECCO », Villa Médicis (Rome, 2021) ; « Tainted Love II », (Villa Arson, Nice, 2019) et « En Forme de Vertige », Prix Révélation Emerige, Villa Emerige (Paris, 2017).

En 2020, Apolonia Sokol est lauréate de la prestigieuse Académie de France et devient l'une des pensionnaires de la Villa Médicis pour 2020-2021. En 2023, le documentaire produit par HBO *Apolonia Apolonia* réalisé par Léa Glob qui suit la vie et la carrière de Sokol sur une décennie a eu une course fulgurante dans les festivals de cinéma du monde entier, y compris le meilleur documentaire de long métrage à l'IDFA, le meilleur documentaire au Hong Kong International Film Festival et meilleur documentaire nordique au Festival du film de Göteborg.



Apolonia Sokol,
Si vous n'aimez pas les "étrangers", 2022.
Huile sur lin, 115 x 55 cm. Courtesy de l'artiste et de la galerie THE PILL, Istanbul.

Les artistes

APOLONIA SOKOL

↓ démarche
artistique

Utilisant l'art du portrait comme outil d'autonomisation politique, les peintures figuratives d'Apolonia Sokol introduisent le portrait et l'autofiction dans des scènes inspirées d'œuvres canoniques de l'histoire de l'art et de questions contemporaines autour du féminisme et de l'identité queer. Réfléchissant sur la représentation genrée à travers l'histoire et la politique du corps, ses peintures dépeignent souvent ses amis, amants et collaborateurs comme des icônes de la subjectivité radicale, liées par des parentés alternatives, s'entourant, se protégeant et s'élevant mutuellement. Les peintures de Sokol se caractérisent par les relations étroites et l'intimité qu'elle partage avec les modèles qu'elle peint, en invitant parfois aussi des amis peintres à travailler en collaboration.

Se distinguant par leur style plat et pictural et leurs couleurs saisissantes que l'artiste crée elle-même à l'aide de pigments naturels, les peintures de Sokol présentent souvent une échelle de 1:1. Ils positionnent les yeux du sujet en confrontation directe avec le regard du spectateur, évoquant une reprise de leurs propres identités et histoires, véhiculant simultanément un sentiment de frontière et de transgression, de force par la vulnérabilité. Positionnés dans des perspectives ouvertes et des espaces inhabituellement plats, souvent intérieurs, les personnages semblent répondre à l'espace du tableau avec leurs membres étendus, allongés et inclinés.

À travers son engagement iconographique avec le canon de l'histoire de l'art et son choix de sujets tels que l'accouchement, l'avortement, les manifestations publiques et les corps racisés et/ou queer, Sokol cherche à témoigner et à affecter le présent tout en révélant les angles morts de la peinture occidentale.



Apolonia Sokol, *Claude*, 2021.
Huile sur lin, 92 x 65 cm. Courtesy de
l'artiste et de la galerie THE PILL, Istanbul.

Les artistes

PIERRICK SORIN

biographie →

Pierrick Sorin est artiste vidéaste, metteur en scène et scénographe. À la fin des années 80, il réalise de courts films en cinéma Super 8. Adeptes de l'autofilmage, il se met lui-même en scène dans des situations quotidiennes, souvent absurdes et qui interrogent volontiers la création artistique elle-même. Au début des années 90, il réalise plus particulièrement des installations vidéo, certaines impliquent une participation involontaire du spectateur. À partir de 1995, il crée de nombreux « théâtres optiques » - œuvres dans lesquelles l'artiste apparaît sous forme d'hologramme, dans un espace tridimensionnel, parmi des objets réels et palpables. Ces œuvres sont comparables à des spectacles miniatures.

Depuis 2006, changement d'échelle : Pierrick Sorin signe des scénographies et mises en scène de spectacles, dans le domaine de l'opéra en particulier. Ses scénographies sont toujours fondées sur un usage de la vidéo comme outil de création visuelle « en direct ». Les chanteurs deviennent acteurs d'un film qui se construit sous nos yeux.

Pierrick Sorin a exposé dans nombreux musées ou galeries : Tate Gallery (Londres), Guggenheim (New-York), Metropolitan Museum of Photography (Tokyo), la Fondation Cartier, Centre Pompidou (Paris). Il a mis en scène ou scénographié plusieurs opéras du répertoire pour des maisons telles que La Scala de Milan, l'Opéra de Lyon, et le Théâtre Musical du Châtelet.



Pierrick Sorin, *C'est mignon tout ça*, 1993. Vidéo 3'38. Filmé avec une Super 8, capture d'écran.

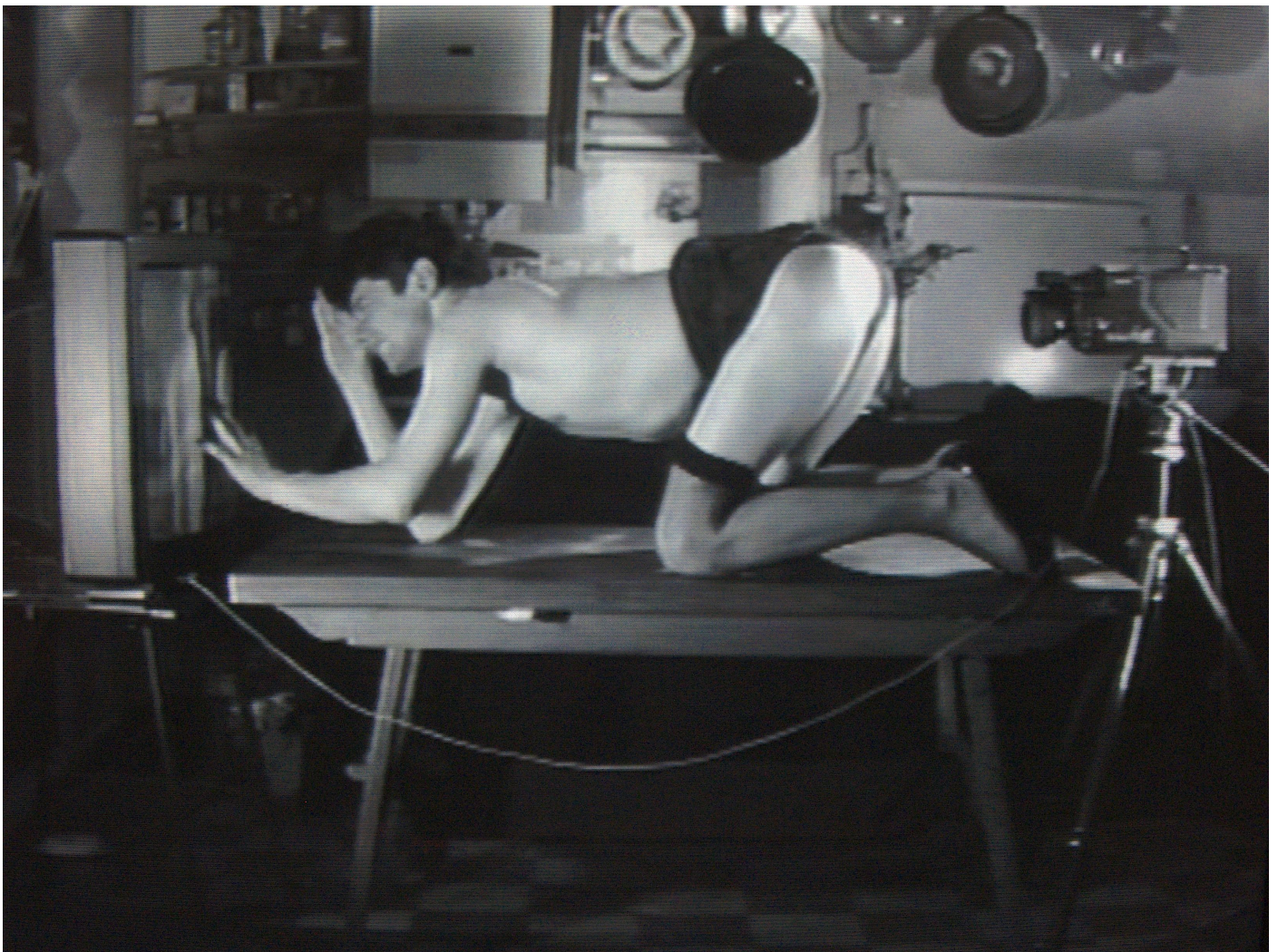
Les artistes

PIERRICK SORIN

↓ démarche
artistique

Un homme, portant une jupette retroussée, s'excite face à un écran sur lequel s'affiche l'image de ses propres fesses. Elles sont visibles, en temps réel, grâce à une caméra que le curieux individu a placé derrière lui.

Tout en jouant sur un humour grinçant, ce film propose une définition de la vidéo comme médium-miroir propre à susciter une forme de repli narcissique. Ce film annonce également un phénomène très actuel : l'éloignement de la vie réelle au profit de la représentation virtuelle.



Pierrick Sorin, *C'est mignon tout ça*, 1993.
Vidéo 3'38. Filmé avec une Super 8, capture d'écran.

Les artistes

ANDY WARHOL

biographie →

D'abord dessinateur de mode, il se consacre à la peinture dès la fin des années 1950, puisant ses modèles dans la presse, la bande dessinée et la publicité. Dès 1962, il adopte le procédé sérigraphique avec la série des *Campbell's Soup* et ses portraits de stars (Marylin Monroe, Elvis Presley, Elisabeth Taylor), démultipliant sans fin les mêmes images. Celles-ci reflètent l'imaginaire collectif de la société de consommation, tandis que d'autres séries – les criminels, les accidents, les chaises électriques, et même Jackie Kennedy en deuil – dévoilent une Amérique au bonheur traversé par la violence, le sexe et la mort. En 1964, Andy Warhol ouvre la Factory, atelier de production de ses peintures et de ses films, lieu de création mythique où se croisent artistes, poètes, acteurs, égéries, musiciens et collectionneurs. Dès 1963, apparaissent les premiers autoportraits et les *Screens Tests*, portraits filmés en plan fixe de 3 minutes. Puis viennent, dans les années 1970 et surtout 1980, les portraits de commande de célébrités. Réalisés en direct dans des photomatons ou à l'aide du Polaroid Big Shot, ces portraits au cadrage serré, au regard fixe, fragiles et « pétrifiés », cernent un monde simultanément contemporain et intemporel.



Andy Warhol, *Polaroids*, 1958-1987.

Plusieurs portraits au Polaroid Big Shot. En partant du haut, de gauche à droite sont photographiés Farah Fawcett, Yves Saint-Laurent, John Lennon & Yoko Ono, Andy Warhol lui-même, Sylvester Stallone, Andy Warhol de nouveau, Pelé, Jean-Michel Basquiat, Liza Minelli, Debbie Harry, Grace Jones, Joseph Beuys, Mick Jagger, Dolly Parton et Mohammed Ali.

Les artistes

ANDY WARHOL

↓ démarche
artistique

De la fin des années 1960 jusqu'à sa mort en 1987, Andy Warhol a chroniqué au Polaroid les rencontres qui ont jalonné sa vie. Il a ainsi constitué une immense collection d'instantanés montrant ses amis, ses amants, ses mécènes, des célébrités, de Mick Jagger à Alfred Hitchcock, de Marilyn Monroe à Yves Saint-Laurent, Pelé ou Debbie Harry.

À l'instar d'Instagram aujourd'hui, ses clichés aux couleurs voyantes et sans apprêt reflètent le narcissisme exacerbé d'une société assoiffée d'images et friande de célébrités. L'instantanéité propre au Polaroid, son rapport direct au réel et à l'instant présent ainsi que sa simplicité d'utilisation ne pouvaient que séduire l'artiste pop pour qui « chaque photo est là pour me rappeler où j'étais à tel instant précis. C'est pourquoi je prends des photos. C'est une sorte de journal intime visuel ».



Andy Warhol, *Self portrait*, 1981.

Photographie, polaroid couleur encadré sous verre, 35,6 x 30,3 x 2,7 cm. Collection FRAC des Pays de la Loire, Carquefou. The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, Inc. / Adagp, Paris.

CONTACT

+33(0)2 55 11 88 45 | www.zoogalerie.fr

PRESSE / Mya FINBOW, co-directrice
mya.finbow@zoogalerie.fr

VISITES / Lilla GAUTHIER, chargée des publics
lilla.gauthier@zoogalerie.fr

INFOS PRATIQUES

Zoo galerie, centre d'art contemporain

12 rue Lamoricière, 44100 Nantes

Du mardi au samedi, 14h – 19h

Fermé les dimanches, lundis et jours fériés



Comment venir ?

Tram 1 : arrêt Chantiers Navals

Bus C1, C3, 23 : arrêt Lamoricière

Bus 11 : arrêt René Bouhier



[zoo.galerie.nantes](https://www.facebook.com/zoo.galerie.nantes)



[@zoo.galerie](https://www.instagram.com/@zoo.galerie)



[@zoogalerienantes](https://www.youtube.com/@zoogalerienantes)

Suis l'actualité de Zoo
galerie & de la Revue 02
en t'inscrivant à
notre NEWSLETTER !



Zoo galerie bénéficie du soutien de la Ville de Nantes, de la Région des Pays de la Loire, du Conseil Départemental de Loire-Atlantique et du Ministère de la Culture (Drac des Pays de la Loire).



Soutenu
par

